L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 6 JANVIER 1884. Entre les rueBienville et Cont

FEUILLETON.

Commencé le 23 déc.

BIGARREAU

PAR

ANDRÉ THEURIET

Suite.

La jeune fille prit au mine la plus sérieuse et répliqua d'un ton d'enfant gâté:

—Je vous conseille de vous plaindre : je m'occupais de vos affaires.

—Ouais! De quelles affaires?

—N'avez-vous point dit, l'autre soir, que vous seriez bien aise d'avoir un apprenti?

—Le fait est que le Champenois me manque grandement et que j'aurais embauché volontiers quelqu'un pour nous donner un coup de main.... Mais les apprentis ne poussent pas dans la forêt comme des champignons.

—J'en ai pourtant trouvé un à la Fontenelle, et je l'ai embauché.

—Hein! s'écria le sabotier, interloqué, il me semble que vous allez vite en besogne, ma mie; il ne s'agit pas de prendre le premier venu.

—Ce n'est pas le premier venu, riposta vertement la fillette; c'est un *gachenet* solide et qui abattira de l'ouvrage.

—Et d'où sort-il ce gachenet?

Norine baissa la tête un moment; puis, la redressant avec aplomb :

—C'est un garçon, reprit-elle, qui était en service chez des vanniers; ils le rossaient de coups, et il les a plantés là... Je l'ai rencontré à la Fontenelle; il avait faim, et je lui ai donné à déjeuner.

Le sabotier hocha le menton d'un air médiocrement émerveillé.

—Belle recommandation! murmura-t-il, c'est bien de vous cela, Norine, de vous *engager* d'un camp-volant!

—Je ne me laisse pas enfagoter; je l'ai tourné et retourné de toutes les façons. Je vous réponds que vous en aurez satisfaction... Maintenant, si vous ne vous fiez pas à moi, vous êtes libre de ne pas le prendre!... Vous ferez une sottise, voilà tout, et le pauvre gachenet ira mourir de faim sur les routes.

Elle prononça ces derniers mots d'un ton vexé, en les accentuant d'une moue de mauvaise humeur. Ce manège ne manquait jamais son effet sur le bonhomme Vincart...

—Qui te parle de ne pas le prendre? répondit-il déjà à demi converti. Je ne dis pas non, seulement je ne me soucie pas d'acheter chat en poche et je voudrais le voir.... Où niche-t-il, ton gachenet?

—Je vais vous le montrer... Du reste, vous ne serez pas marié ensemble, et quand le Champenois reviendra, vous serez toujours à temps pour renvoyer... Claude Pinson si son travail ne vous convient pas.

Pendant ce colloque où l'on décidait de son sort, Bigarreau, assis derrière sa bouillée de sanies, attendait, le cœur battant. Depuis bien longtemps, il n'avait été pénétré d'une émotion à la fois si douce et si douloureuse. La rencontre de Norine, la façon dont elle l'avait secouru, constituaient pour cet adolescent, jusqu'alors traité en paria, des événements tout à fait nouveaux et tenant presque du merveilleux. Il tremblait que cette chance, inespérée ne s'envolât tout d'un coup comme ces libellules bleues dont il voyait un moment les ailes frissonner au-dessus du ruisseau, puis qui disparaissaient pour ne plus revenir. Les minutes lui semblaient étrangement longues, et, bien qu'il attendît seulement depuis un quart d'heure, il commençait à se décourager.

—Allons, sorgeait-il c'est qu'on ne veut pas de moi...

Au même instant, il entendit du côté du chantier un appel sonore retentir trois fois :

—Hou... oup!... hou... oup!, hou... oup!...

Il se leva tout d'une pièce, et, sortant de sa cachette, il s'engagea dans la coupe. Bientôt, entre deux piles de sonches, il distingua Norine qui accourait au-devant de lui.

—Venez! fit-elle tout essoufflée de réjouissant, le père consent à vous prendre à l'essai... Je lui ai dit que vous vous appeliez Claude Pinson et que vous étiez en service chez des vanniers qui vous battaient... Retenez bien tout ça afin de ne pas vous couper quand il vous questionnera.

Elle s'arrêta pour rattraper son haleine, et ses yeux limpides se fixèrent longuement sur les yeux bleus de Bigarreau.

—J'ai été forcée, reprit-elle, de dire des menteries au père pour l'amadouer, et ça, me fait gros cœur de le tromper... Tâchez que je n'en aie point regret.

La première fois de sa vie, Bigarreau ne rendait compte de ce que ce pouvait être que la bonté, et, pour la première fois, ses yeux se mouillèrent de larmes qui n'étaient arrachées ni par la douleur ni par la colère. Au fond de lui, la source de sensibilité qui ne tient cachée en cœur de tout être humain jaillit brusquement. Dans un élan de gratitude, il saisit la main de Norine et la pressa entre ses gros doigts meurtris.

La fillette garda la main du détenu dans la sienne, et ils se dirigèrent ainsi vers l'atelier en plein vent, où le père Vincart s'était remis à dégrossir son sabot.

—Voici Claude Pinson, dit Norine.

Le sabotier leva le nez et toisa des pieds à la tête Bigarreau, qui frottait d'un air confus sa main contre son pantalon.

—C'est un gaillard! murmura enfin le sabotier d'un ton satisfait, et s'il a une bonne envie de travailler qu'il a bonne mine, nous pourrons nous arranger.... Mon gars, Norine m'a parlé de toi, et je te prends à l'essai; nous verrons ce que tu sais faire... Ici, il faut trimer dur, mais on n'est pas battu... Ça te va-t-il?

—Oui, m'sieu.

—Eh bien! pour aujourd'hui, la gachette va te mettre au courant du métier, car elle s'y entend comme un homme, et elle n'a pas son pareil pour manier *paroir* et donner le dos à un sabot... Demain, je te planterai un outil dans la main, et nous saurons de quoi tu es capable.

IV

Deux heures. C'est le moment où la forêt, sous le flamboiement du soleil d'été, est comme grisée et semble s'assoupir.—Sur une grosse pierre surplombant au-dessus du ruisseau de la Fontenelle, très resserré et rapide en cet endroit, Norine Vincart et Bigarreau étaient assis, laissant pendre leurs jambes à fleur du courant. Ils s'étaient déchaussés, et l'eau, dans sa course hâtive, baignait leurs pieds avec un léger bouillonnement. Il y avait déjà un peu plus de quinze jours que le faux Claude Pinson servait d'apprenti aux Vincart. Or, Norine l'employait à feudre et à scier les billes de hêtre, et, comme il était robuste et alerte, il s'acquittait à merveille de cette besogne. Cette quinzaine lui avait paru faite uniquement de jours pleinement heureux. Le père Vincart, bien que rageur et peu patient, n'était pas un méchant homme; quant à Norine, elle avait pris en affection son protégé, et, comme on sa qualité d'enfant gâtée et volontaire, elle menait son père par le bout du nez, elle rendait la vie très douce au nouveau-venu.—Elle l'avait habillé avec une vieille veste du sabotier, taponnée à la taille de Bigarreau, et elle lui avait installé un lit dans la loge où l'on emmaganinait les sabots, à côté du carré de paille et de fougère réservé au compagnon absent. Là, emmitouflé dans une couverture de cheval, l'ancien détenu dormait à poings fermés jusqu'à l'aube, puis s'éveillait frais et dispos, à la chanson des grives qui à la voix de la matineuse Norine.

Encore qu'on travaillât ferme au chantier du père Vincart, néanmoins on trouvait le moyen de prendre du bon temps et la journée comptait des heures de sérénité et de repos. La besogne commençait au petit jour et durait jusqu'au moment du goûter. Pendant la grosse chaleur de l'après-midi, le sabotier faisait la sieste, et l'ouvrage ne reprenait que vers quatre heures. Norine et Bigarreau en profitaient pour courir de compagnie les bois environnants. La bergère, accepté comme une coulevre de vive compagnie, en écureuil, initiait son compagon à toutes les joniusances de la vie forestière. Elle assaillait tendre des collets pour les lièvres et pêcher à la main dans le ruisseau des truites et des écrevisses. Elle connaissait dans les bruyères ou le long des sentes herbeuses les bonnes places à champignons, où l'on était sûr de faire une ample récolte de cèpes et de *prunelle*. Cette existence solitaire dans la ombrage, cette odeur de sève et de mousse, ces journées de travail au grand air, coupées de flâneries à travers les taillis, avaient rapidement métamorphosé Bigarreau. Ce n'était déjà plus le détenu sournois et farouche, sur les épaules duquel pleuvaient les taloches des gardiens de la maison centrale, le garnement perverti par des années de vagabondage et la promiscuité corruptrice de la prison : son naturel bon enfant et insouciant avait repris le dessus. Grâce au contact journalier de la petite fée sauvage qui était devenue sa compagne et son initiatrice, il découvrait maintenant en son part-dedans des germes de délicatesse et de sensibilité dont il était lui-même émerveillé.

Donc, en ce moment, Bigarreau trempait avec délices ses pieds dans le courant de la Fontenelle, et en même temps son être entier nageait dans une félicité plus rafraîchissante que l'eau de la source.

—Eh bien! Claude, dit Norine en le regardant en dessous, est-ce la chaleur qui vous ôte la parole? Vous êtes muet comme un poisson.

—Ce n'est pas la chaleur, répondit-il, c'est autre chose... Il me semble que je rêve et j'ai peur de me réveiller. Des fois, quand je dormais dans mon hamac, à la centrale, il m'arrivait de rêver que j'étais libre; puis, me réveillant à moitié, je m'aperceivais que ce n'était qu'un rêve et j'essayais de me rendormir pour le faire durer.... A cette heure, c'est la même chose : je n'ose pas bouger de peur de voir tout d'un coup la Fontenelle, le chantier et vous-même Norine, disparaître comme une fumée, et de me retrouver sous la griffe du gardien-chef.

—Il ne tient qu'à vous que cela dure. Le père est satisfait et il assure que vous avez tout ce qu'il faut pour devenir habile dans notre métier.... Il vous gardera de bon cœur.... à moins, ajouta-t-elle avec un malicieux clignement d'œil, à moins que ça ne vous ennuie de rester avec nous?

—Oh! Norine, pouvez-vous dire?.... Je ne suis content qu'auprès de vous.

—Eu ce cas, tenez vous en repos, reprit Mlle Vincart d'un ton décidé, et ne vous tourmentez pas à chercher midi à quatorze heures!.... Aujourd'hui, nous avons congé jusqu'au soir.... Le père ne revendra du marché de Gorgis qu'à la nuitée.... D'ici là, nous sommes nos maîtres, et j'en vais profiter pour faire un somme dans l'herbe.

Elle se dressa debout sur la pierre, étira ses bras, égoutta au soleil ses petits pieds rongés et ruisselants; puis, parcourant du regard les alentours du ruisseau, elle avisa sur une pente ombreuse une nappe de bruyères roses et alla s'y étendre, les jambes rondées dans sa jupe et les bras croisés autour de sa tête nue. Bigarreau l'avait suivie et, agenouillé à quelques pas d'elle, il surveillait son installation.—En attendant que le somnol vînt, Norine, dans son lit de bruyères, les yeux clos à demi, un léger sourire sur les lèvres, regardait nonchalamment entre ses cils son compagnon silencieux, les arbres immobiles et le ciel cette les branches; peu à peu ses paupières brunes s'abaissèrent tout à fait, ses cils frangeaient de leurs ombres ses joues brunes s'abaissèrent tout à fait, ses cils frangeaient de leurs ombres ses joues brunes d'une teinte rosée; elle s'apprêtait à l'une contre l'autre en faisant la moue, et elle s'endormit.

Bigarreau, toujours sur ses genoux, s'était rapproché de la dormeuse. Il avait enlevé sa veste et la posait avec précaution sur les pieds nus de Norine. Puis, sans détacher ses yeux de la large feuille de fougère qui, à l'aide d'une épingle, lui servait de chapeau, les jambes rondées dans sa jupe et les bras croisés autour de sa tête nue. Bigarreau l'avait suivie et, agenouillé à quelques pas d'elle, il surveillait son installation.—En attendant que le somnol vînt, Norine, dans son lit de bruyères, les yeux clos à demi, un léger sourire sur les lèvres, regardait nonchalamment entre ses cils son compagnon silencieux, les arbres immobiles et le ciel cette les branches; peu à peu ses paupières brunes s'abaissèrent tout à fait, ses cils frangeaient de leurs ombres ses joues brunes d'une teinte rosée; elle s'apprêtait à l'une contre l'autre en faisant la moue, et elle s'endormit.

Bigarreau, toujours sur ses genoux, s'était rapproché de la dormeuse. Il avait enlevé sa veste et la posait avec précaution sur les pieds nus de Norine. Puis, sans détacher ses yeux de la large feuille de fougère qui, à l'aide d'une épingle, lui servait de chapeau, il s'agitait comme un éventail pour empêcher les mouches de troubler le sommeil de la fillette.

Il avait fort à faire. Les mouches de rivière, rendues plus taquines par la chaleur, volaient tout alentour avec un ronronnement strident et parfois, comme si elles voulaient tout d'un coup se poser, tantôt sur les bras de la jeune fille, tantôt sur sa joue d'un brun rosé.—De temps à autre, l'apprenti s'interrompait pour contempler, comme en extase, Norine, vraiment charmante dans sa rustique beauté à demi fondée. Les mouches dansaient semblaient s'arrêter à dessein sur les plus délicats contours de la dormeuse, comme pour accentuer encore les détails de ce joli corps de fillette en train de devenir une femme. Elles effleurait de leurs ailes noires les paupières aux longs cils, les bras nus et hâlés, la poitrine blanche et à peine modelée, dont une chemise mal nouée laissait voir la naissance.

Le milieu dans lequel Bigarreau s'était trouvé jusqu'alors n'avait certes par contribué à lui inculquer des principes de retenue et d'honnêteté. Gâté avant l'âge, jeté de bonne heure dans une école de prison où les vices grouillaient comme des sangsues dans un marais, à quinze ans, Bigarreau n'ignorait et ne respectait plus rien. Pourtant la vue de Norine endormie et court vêtue n'éveillait en lui ni sensation malsaine ni brutales convoitises. L'émotion qu'il éprouvait avait quelque chose d'instinctif et respectueux et de douceur étonné : l'admiration d'un sauvage devant une belle chose inconnue. Ce vagabond, qui avait grandi parmi les précoces vauriens cyniquement dépravés, avait tout d'un coup la révélation de la grâce féminine et du charme virginal. Et cette perception nouvelle, jointe à un sentiment de reconnaissance et de tendresse, le jetait dans une extase à la fois voluptueuse et chaste. Il contemplait Norine avec admiration, et cette contemplation admirative et recueillie suffisait à le rendre heureux.

Autour de lui et de la dormeuse, la forêt profonde élevait ses feuillées, comme pour les enfermer tous deux dans une sécurité pacifique et verdoyante. Cette paix n'était troublée que par le murmure du ruisseau, qui fuyait sous bois avec des airs pressés, et par les lointaines voix des ramiers, qui roucoulaient toujours les mêmes notes amoureuses. Les fougères roussies par le soleil, exhalaient une odeur pénétrante pareille au parfum du cassis mûr; les tiges des genêts dressaient çà et là leurs gousses noires et leurs fleurs d'or; sans bruit, un papillon bleu descendait du fourré, se posait sur une sallcaire pourpre puis reprenait son vol allonoieux.—Cela dura des heures, puis Norine secoua ses cheveux semés de fleurettes de bruyères, elle dénoua ses bras, jeta un sourire entr'ouvrit sa bouche.

—Vous voilà réveillée! murmura Bigarreau.

—Oh! il y a beau temps que je ne dormais plus!.. Je vous épiais.

—Et vous ne disiez rien?

—Nenni! vous vous seriez dérangé, et ça me faisait plaisir de vous voir à genoux à côté de moi.

—Vrai? s'écria-t-il en rougissant.

—Oui, vous me regardiez avec de bons yeux, et j'étais contente de rester là sans bouger, en vous sentant tout près.... Je n'ai pas peur avec vous, ce n'est pas comme avec le Champenois.

—Le Champenois?

—Oui, l'ouvrier de mon père.... Il est toujours sur mon dos quand je vais au bois et il me pourchasse partout.... Je ne peux pas le sentir.

—Est-ce qu'il va revenir bientôt?

—Apparemment, il n'était parti que pour une quinzaine.... S'il pouvait rester dans son pays, c'est moi qui ne porterais pas son deuil!.. Mais il reviendra; d'ailleurs le père Vincart tient à lui parce qu'il est bon ouvrier.

La physionomie de Bigarreau s'était assombrie. D'avance, il détestait ce Champenois, qui courait après Norine et qui allait tomber dans le chantier comme un trouble-fête.

—Voyez-vous, Claude, continua la jeune fille, quand il sera de retour, il faudra vous frotter et tâcher de vous mettre bien avec lui. Il est jaloux et sournois, et s'il vous prenait en grippe, il serait capable de vous faire des misères.

Ils s'étaient remis en route vers le chantier. Le soleil descendait déjà à l'horizon et allongeait les ombres des haliveaux sur le plan incliné de la coupe, dont les souches rousses prenaient d'un lit dans la loge où l'on emmaganinait les sabots, à côté du carré de paille et de fougère réservé au compagnon absent. Là, emmitouflé dans une couverture de cheval, l'ancien détenu dormait à poings fermés jusqu'à l'aube, puis s'éveillait frais et dispos, à la chanson des grives et à la voix de la matineuse Norine.

Encore qu'on travaillât ferme au chantier du père Vincart, néanmoins on trouvait le moyen de prendre du bon temps et la journée comptait des heures de sérénité et de repos. La besogne commençait au petit jour et durait jusqu'au moment du goûter. Pendant la grosse chaleur de l'après-midi, le sabotier faisait la sieste, et l'ouvrage ne reprenait que vers quatre heures. Norine et Bigarreau en profitaient pour courir de compagnie les bois environnants. La bergère, accepté comme une couleuvre de vive compagnie en écureuil, initiait son compagon à toutes les joniusances de la vie forestière. Elle assaillait tendre des collets pour les lièvres et pêcher à la main dans le ruisseau des truites et des écrevisses. Elle connaissait dans les bruyères ou le long des sentes herbeuses les bonnes places à champignons, où l'on était sûr de faire une ample récolte de cèpes et de *prunelle*. Cette existence solitaire dans le ombrage, cette odeur de sève et de mousse, ces journées de travail au grand air, coupées de flâneries à travers les taillis, avaient rapidement métamorphosé Bigarreau. Ce n'était déjà plus le détenu sournois et farouche, sur les épaules duquel pleuvaient les taloches des gardiens de la maison centrale, le garnement perverti par des années de vagabondage et la promiscuité corruptrice de la prison : son naturel bon enfant et insouciant avait repris le dessus. Grâce au contact journalier de la petite fée sauvage qui était devenue sa compagne et son initiatrice, il découvrait maintenant en son part-dedans des germes de délicatesse et de sensibilité dont il était lui-même émerveillé.

Donc, en ce moment, Bigarreau trempait avec délices ses pieds dans le courant de la Fontenelle, et en même temps son être entier nageait dans une félicité plus rafraîchissante que l'eau de la source.

—Eh bien! Claude, dit Norine en le regardant en dessous, est-ce la chaleur qui vous ôte la parole? Vous êtes muet comme un poisson.

—Ce n'est pas la chaleur, répondit-il, c'est autre chose... Il me semble que je rêve et j'ai peur de me réveiller. Des fois, quand je dormais dans mon hamac, à la centrale, il m'arrivait de rêver que j'étais libre; puis, me réveillant à moitié, je m'aperceivais que ce n'était qu'un rêve et j'essayais de me rendormir pour le faire durer.... A cette heure, c'est la même chose : je n'ose pas bouger de peur de voir tout d'un coup la Fontenelle, le chantier et vous-même Norine, disparaître comme une fumée, et de me retrouver sous la griffe du gardien-chef.

—Il ne tient qu'à vous que cela dure. Le père est satisfait et il assure que vous avez tout ce qu'il faut pour devenir habile dans notre métier.... Il vous gardera de bon cœur.... à moins, ajouta-t-elle avec un malicieux clignement d'œil, à moins que ça ne vous ennuie de rester avec nous?

—Oh! Norine, pouvez-vous dire?.... Je ne suis content qu'auprès de vous.

—Eu ce cas, tenez vous en repos, reprit Mlle Vincart d'un ton décidé, et ne vous tourmentez pas à chercher midi à quatorze heures!.... Aujourd'hui, nous avons congé jusqu'au soir.... Le père ne revendra du marché de Gorgis qu'à la nuitée.... D'ici là, nous sommes nos maîtres, et j'en vais profiter pour faire un somme dans l'herbe.

Elle se dressa debout sur la pierre, étira ses bras, égoutta au soleil ses petits pieds rongés et ruisselants; puis, parcourant du regard les alentours du ruisseau, elle avisa sur une pente ombreuse une nappe de bruyères roses et alla s'y étendre, les jambes rondées dans sa jupe et les bras croisés autour de sa tête nue. Bigarreau l'avait suivie et, agenouillé à quelques pas d'elle, il surveillait son installation.—En attendant que le somnol vînt, Norine, dans son lit de bruyères, les yeux clos à demi, un léger sourire sur les lèvres, regardait nonchalamment entre ses cils son compagnon silencieux, les arbres immobiles et le ciel cette les branches; peu à peu ses paupières brunes s'abaissèrent tout à fait, ses cils frangeaient de leurs ombres ses joues brunes d'une teinte rosée; elle s'apprêtait à l'une contre l'autre en faisant la moue, et elle s'endormit.

Bigarreau, toujours sur ses genoux, s'était rapproché de la dormeuse. Il avait enlevé sa veste et la posait avec précaution sur les pieds nus de Norine. Puis, sans détacher ses yeux de la large feuille de fougère qui, à l'aide d'une épingle, lui servait de chapeau, il s'agitait comme un éventail pour empêcher les mouches de troubler le sommeil de la fillette.

Il avait fort à faire. Les mouches de rivière, rendues plus taquines par la chaleur, volaient tout alentour avec un ronronnement strident et parfois, comme si elles voulaient tout d'un coup se poser, tantôt sur les bras de la jeune fille, tantôt sur sa joue d'un brun rosé.—De temps à autre, l'apprenti s'interrompait pour contempler, comme en extase, Norine, vraiment charmante dans sa rustique beauté à demi fondée. Les mouches dansaient semblaient s'arrêter à dessein sur les plus délicats contours de la dormeuse, comme pour accentuer encore les détails de ce joli corps de fillette en train de devenir une femme. Elles effleurait de leurs ailes noires les paupières aux longs cils, les bras nus et hâlés, la poitrine blanche et à peine modelée, dont une chemise mal nouée laissait voir la naissance.

Le milieu dans lequel Bigarreau s'était trouvé jusqu'alors n'avait certes par contribué à lui inculquer des principes de retenue et d'honnêteté. Gâté avant l'âge, jeté de bonne heure dans une école de prison où les vices grouillaient comme des sangsues dans un marais, à quinze ans, Bigarreau n'ignorait et ne respectait plus rien. Pourtant la vue de Norine endormie et court vêtue n'éveillait en lui ni sensation malsaine ni brutales convoitises. L'émotion qu'il éprouvait avait quelque chose d'instinctif et respectueux et de douceur étonné : l'admiration d'un sauvage devant une belle chose inconnue. Ce vagabond, qui avait grandi parmi les précoces vauriens cyniquement dépravés, avait tout d'un coup la révélation de la grâce féminine et du charme virginal. Et cette perception nouvelle, jointe à un sentiment de reconnaissance et de tendresse, le jetait dans une extase à la fois voluptueuse et chaste. Il contemplait Norine avec admiration, et cette contemplation admirative et recueillie suffisait à le rendre heureux.

Autour de lui et de la dormeuse, la forêt profonde élevait ses feuillées, comme pour les enfermer tous deux dans une sécurité pacifique et verdoyante. Cette paix n'était troublée que par le murmure du ruisseau, qui fuyait sous bois avec des airs pressés, et par les lointaines voix des ramiers, qui roucoulaient toujours les mêmes notes amoureuses. Les fougères roussies par le soleil, exhalaient une odeur pénétrante pareille au parfum du cassis mûr; les tiges des genêts dressaient çà et là leurs gousses noires et leurs fleurs d'or; sans bruit, un papillon bleu descendait du fourré, se posait sur une sallcaire pourpre puis reprenait son vol allonoieux.—Cela dura des heures, puis Norine secoua ses cheveux semés de fleurettes de bruyères, elle dénoua ses bras, jeta un sourire entr'ouvrit sa bouche.

—Vous voilà réveillée! murmura Bigarreau.

—Oh! il y a beau temps que je ne dormais plus!.. Je vous épiais.

—Et vous ne disiez rien?

—Nenni! vous vous seriez dérangé, et ça me faisait plaisir de vous voir à genoux à côté de moi.

—Vrai? s'écria-t-il en rougissant.

—Oui, vous me regardiez avec de bons yeux, et j'étais contente de rester là sans bouger, en vous sentant tout près.... Je n'ai pas peur avec vous, ce n'est pas comme avec le Champenois.

—Le Champenois?

—Oui, l'ouvrier de mon père.... Il est toujours sur mon dos quand je vais au bois et il me pourchasse partout.... Je ne peux pas le sentir.

—Est-ce qu'il va revenir bientôt?

—Apparemment, il n'était parti que pour une quinzaine.... S'il pouvait rester dans son pays, c'est moi qui ne porterais pas son deuil!.. Mais il reviendra; d'ailleurs le père Vincart tient à lui parce qu'il est bon ouvrier.

La physionomie de Bigarreau s'était assombrie. D'avance, il détestait ce Champenois, qui courait après Norine et qui allait tomber dans le chantier comme un trouble-fête.

—Voyez-vous, Claude, continua la jeune fille, quand il sera de retour, il faudra vous frotter et tâcher de vous mettre bien avec lui. Il est jaloux et sournois, et s'il vous prenait en grippe, il serait capable de vous faire des misères.

Ils s'étaient remis en route vers le chantier. Le soleil descendait déjà à l'horizon et allongeait les ombres des haliveaux sur le plan incliné de la coupe, dont les souches rousses prenaient d'un lit dans la loge où l'on emmaganinait les sabots, à côté du carré de paille et de fougère réservé au compagnon absent. Là, emmitouflé dans une couverture de cheval, l'ancien détenu dormait à poings fermés jusqu'à l'aube, puis s'éveillait frais et dispos, à la chanson des grives et à la voix de la matineuse Norine.

Encore qu'on travaillât ferme au chantier du père Vincart, néanmoins on trouvait le moyen de prendre du bon temps et la journée comptait des heures de sérénité et de repos. La besogne commençait au petit jour et durait jusqu'au moment du goûter. Pendant la grosse chaleur de l'après-midi, le sabotier faisait la sieste, et l'ouvrage ne reprenait que vers quatre heures. Norine et Bigarreau en profitaient pour courir de compagnie les bois environnants. La bergère, accepté comme une couleuvre de vive compagnie en écureuil, initiait son compagon à toutes les joniusances de la vie forestière. Elle assaillait tendre des collets pour les lièvres et pêcher à la main dans le ruisseau des truites et des écrevisses. Elle connaissait dans les bruyères ou le long des sentes herbeuses les bonnes places à champignons, où l'on était sûr de faire une ample récolte de cèpes et de *prunelle*. Cette existence solitaire dans le ombrage, cette odeur de sève et de mousse, ces journées de travail au grand air, coupées de flâneries à travers les taillis, avaient rapidement métamorphosé Bigarreau. Ce n'était déjà plus le détenu sournois et farouche, sur les épaules duquel pleuvaient les taloches des gardiens de la maison centrale, le garnement perverti par des années de vagabondage et la promiscuité corruptrice de la prison : son naturel bon enfant et insouciant avait repris le dessus. Grâce au contact journalier de la petite fée sauvage qui était devenue sa compagne et son initiatrice, il découvrait maintenant en son part-dedans des germes de délicatesse et de sensibilité dont il était lui-même émerveillé.

Donc, en ce moment, Bigarreau trempait avec délices ses pieds dans le courant de la Fontenelle, et en même temps son être entier nageait dans une félicité plus rafraîchissante que l'eau de la source.

—Eh bien! Claude, dit Norine en le regardant en dessous, est-ce la chaleur qui vous ôte la parole? Vous êtes muet comme un poisson.

—Ce n'est pas la chaleur, répondit-il, c'est autre chose... Il me semble que je rêve et j'ai peur de me réveiller. Des fois, quand je dormais dans mon hamac, à la centrale, il m'arrivait de rêver que j'étais libre; puis, me réveillant à moitié, je m'aperceivais que ce n'était qu'un rêve et j'essayais de me rendormir pour le faire durer.... A cette heure, c'est la même chose : je n'ose pas bouger de peur de voir tout d'un coup la Fontenelle, le chantier et vous-même Norine, disparaître comme une fumée, et de me retrouver sous la griffe du gardien-chef.

—Il ne tient qu'à vous que cela dure. Le père est satisfait et il assure que vous avez tout ce qu'il faut pour devenir habile dans notre métier.... Il vous gardera de bon cœur.... à moins, ajouta-t-elle avec un malicieux clignement d'œil, à moins que ça ne vous ennuie de rester avec nous?

—Oh! Norine, pouvez-vous dire?.... Je ne suis content qu'auprès de vous.

—Eu ce cas, tenez vous en repos, reprit Mlle Vincart d'un ton décidé, et ne vous tourmentez pas à chercher midi à quatorze heures!.... Aujourd'hui, nous avons congé jusqu'au soir.... Le père ne revendra du marché de Gorgis qu'à la nuitée.... D'ici là, nous sommes nos maîtres, et j'en vais profiter pour faire un somme dans l'herbe.

Elle se dressa debout sur la pierre, étira ses bras, égoutta au soleil ses petits pieds rongés et ruisselants; puis, parcourant du regard les alentours du ruisseau, elle avisa sur une pente ombreuse une nappe de bruyères roses et alla s'y étendre, les jambes rondées dans sa jupe et les bras croisés autour de sa tête nue. Bigarreau l'avait suivie et, agenouillé à quelques pas d'elle, il surveillait son installation.—En attendant que le somnol vînt, Norine, dans son lit de bruyères, les yeux clos à demi, un léger sourire sur les lèvres, regardait nonchalamment entre ses cils son compagnon silencieux, les arbres immobiles et le ciel cette les branches; peu à peu ses paupières brunes s'abaissèrent tout à fait, ses cils frangeaient de leurs ombres ses joues brunes d'une teinte rosée; elle s'apprêtait à l'une contre l'autre en faisant la moue, et elle s'endormit.

Bigarreau, toujours sur ses genoux, s'était rapproché de la dormeuse. Il avait enlevé sa veste et la posait avec précaution sur les pieds nus de Norine. Puis, sans détacher ses yeux de la large feuille de fougère qui, à l'aide d'une épingle, lui servait de chapeau, il s'agitait comme un éventail pour empêcher les mouches de troubler le sommeil de la fillette.

Il avait fort à faire. Les mouches de rivière, rendues plus taquines par la chaleur, volaient tout alentour avec un ronronnement strident et parfois, comme si elles voulaient tout d'un coup se poser, tantôt sur les bras de la jeune fille, tantôt sur sa joue d'un brun rosé.—De temps à autre, l'apprenti s'interrompait pour contempler, comme en extase, Norine, vraiment charmante dans sa rustique beauté à demi fondée. Les mouches dansaient semblaient s'arrêter à dessein sur les plus délicats contours de la dormeuse, comme pour accentuer encore les détails de ce joli corps de fillette en train de devenir une femme. Elles effleurait de leurs ailes noires les paupières aux longs cils, les bras nus et hâlés, la poitrine blanche et à peine modelée, dont une chemise mal nouée laissait voir la naissance.

Le milieu dans lequel Bigarreau s'était trouvé jusqu'alors n'avait certes par contribué à lui inculquer des principes de retenue et d'honnêteté. Gâté avant l'âge, jeté de bonne heure dans une école de prison où les vices grouillaient comme des sangsues dans un marais, à quinze ans, Bigarreau n'ignorait et ne respectait plus rien. Pourtant la vue de Norine endormie et court vêtue n'éveillait en lui ni sensation malsaine ni brutales convoitises. L'émotion qu'il éprouvait avait quelque chose d'instinctif et respectueux et de douceur étonné : l'admiration d'un sauvage devant une belle chose inconnue. Ce vagabond, qui avait grandi parmi les précoces vauriens cyniquement dépravés, avait tout d'un coup la révélation de la grâce féminine et du charme virginal. Et cette perception nouvelle, jointe à un sentiment de reconnaissance et de tendresse, le jetait dans une extase à la fois voluptueuse et chaste. Il contemplait Norine avec admiration, et cette contemplation admirative et recueillie suffisait à le rendre heureux.

Autour de lui et de la dormeuse, la forêt profonde élevait ses feuillées, comme pour les enfermer tous deux dans une sécurité pacifique et verdoyante. Cette paix n'était troublée que par le murmure du ruisseau, qui fuyait sous bois avec des airs pressés, et par les lointaines voix des ramiers, qui roucoulaient toujours les mêmes notes amoureuses. Les fougères roussies par le soleil, exhalaient une odeur pénétrante pareille au parfum du cassis mûr; les tiges des genêts dressaient çà et là leurs gousses noires et leurs fleurs d'or; sans bruit, un papillon bleu descendait du fourré, se posait sur une sallcaire pourpre puis reprenait son vol allonoieux.—Cela dura des heures, puis Norine secoua ses cheveux semés de fleurettes de bruyères, elle dénoua ses bras, jeta un sourire entr'ouvrit sa bouche.

—Vous voilà réveillée! murmura Bigarreau.

—Oh! il y a beau temps que je ne dormais plus!.. Je vous épiais.

—Et vous ne disiez rien?

—Nenni! vous vous seriez dérangé, et ça me faisait plaisir de vous voir à genoux à côté de moi.

—Vrai? s'écria-t-il en rougissant.

—Oui, vous me regardiez avec de bons yeux, et j'étais contente de rester là sans bouger, en vous sentant tout près.... Je n'ai pas peur avec vous, ce n'est pas comme avec le Champenois.

—Le Champenois?

—Oui, l'ouvrier de mon père.... Il est toujours sur mon dos quand je vais au bois et il me pourchasse partout.... Je ne peux pas le sentir.

—Est-ce qu'il va revenir bientôt?

—Apparemment, il n'était parti que pour une quinzaine.... S'il pouvait rester dans son pays, c'est moi qui ne porterais pas son deuil!.. Mais il reviendra; d'ailleurs le père Vincart tient à lui parce qu'il est bon ouvrier.

La physionomie de Bigarreau s'était assombrie. D'avance, il détestait ce Champenois, qui courait après Norine et qui allait tomber dans le chantier comme un trouble-fête.

—Voyez-vous, Claude, continua la jeune fille, quand il sera de retour, il faudra vous frotter et tâcher de vous mettre bien avec lui. Il est jaloux et sournois, et s'il vous prenait en grippe, il serait capable de vous faire des misères.

Ils s'étaient remis en route vers le chantier. Le soleil descendait déjà à l'horizon et allongeait les ombres des haliveaux sur le plan incliné de la coupe, dont les souches rousses prenaient d'un lit dans la loge où l'on emmaganinait les sabots, à côté du carré de paille et de fougère réservé au compagnon absent. Là, emmitouflé dans une couverture de cheval, l'ancien détenu dormait à poings fermés jusqu'à l'aube, puis s'éveillait frais et dispos, à la chanson des grives et à la voix de la matineuse Norine.

Encore qu'on travaillât ferme au chantier du père Vincart, néanmoins on trouvait le moyen de prendre du bon temps et la journée comptait des heures de sérénité et de repos. La besogne commençait au petit jour et durait jusqu'au moment du goûter. Pendant la grosse chaleur de l'après-midi, le sabotier faisait la sieste, et l'ouvrage ne reprenait que vers quatre heures. Norine et Bigarreau en profitaient pour courir de compagnie les bois environnants. La bergère, accepté comme une couleuvre de vive compagnie en écureuil, initiait son compagon à toutes les joniusances de la vie forestière. Elle assaillait tendre des collets pour les lièvres et pêcher à la main dans le ruisseau des truites et des écrevisses. Elle connaissait dans les bruyères ou le long des sentes herbeuses les bonnes places à champignons, où l'on était sûr de faire une ample récolte de cèpes et de *prunelle*. Cette existence solitaire dans le ombrage, cette odeur de sève et de mousse, ces journées de travail au grand air, coupées de flâneries à travers les taillis, avaient rapidement métamorphosé Bigarreau. Ce n'était déjà plus le détenu sournois et farouche, sur les épaules duquel pleuvaient les taloches des gardiens de la maison centrale, le garnement perverti par des années de vagabondage et la promiscuité corruptrice de la prison : son naturel bon enfant et insouciant avait repris le dessus. Grâce au contact journalier de la petite fée sauvage qui était devenue sa compagne et son initiatrice, il découvrait maintenant en son part-dedans des germes de délicatesse et de sensibilité dont il était lui-même émerveillé.

Donc, en ce moment, Bigarreau trempait avec délices ses pieds dans le courant de la Fontenelle, et en même temps son être entier nageait dans une félicité plus rafraîchissante que l'eau de la source.

—Eh bien! Claude, dit Norine en le regardant en dessous, est-ce la chaleur qui vous ôte la parole? Vous êtes muet comme un poisson.

—Ce n'est pas la chaleur, répondit-il, c'est autre chose... Il me semble que je rêve et j'ai peur de me réveiller. Des fois, quand je dormais dans mon hamac, à la centrale, il m'arrivait de rêver que j'étais libre; puis, me réveillant à moitié, je m'aperceivais que ce n'était qu'un rêve et j'essayais de me rendormir pour le faire durer.... A cette heure, c'est la même chose : je n'ose pas bouger de peur de voir tout d'un coup la Fontenelle, le chantier et vous-même Norine, disparaître comme une fumée, et de me retrouver sous la griffe du gardien-chef.

—Il ne tient qu'à vous que cela dure. Le père est satisfait et il assure que vous avez tout ce qu'il faut pour devenir habile dans notre métier.... Il vous gardera de bon cœur.... à moins, ajouta-t-elle avec un malicieux clignement d'œil, à moins que ça ne vous ennuie de rester avec nous?

—Oh! Norine, pouvez-vous dire?.... Je ne suis content qu'auprès de vous.

—Eu ce cas, tenez vous en repos, reprit Mlle Vincart d'un ton décidé, et ne vous tourmentez pas à chercher midi à quatorze heures!.